N° 53 — 5e ANNÉE

Prix du Numéro : 30 Centimes

Mai 1910

Rédaction et Administration :
Passage du Caravansérail, 6
AGHA-ALGER

Abonnement :
France, Algérie, Tunisie. 5 fr.
Etranger . . . . . . 6 fr.

DEPOT : chez M. RELIN
Agence de Journaux
11, Rue d'Isly - ALGER

Comité Algérien
de Propagande Spirite
19, Rue Gl Joubert à ORAN



LA VIE FUTURE

SOMMAIRE

ALGER
Imprimerie Ouvrière, J. OLIVER, en face l'ancienne Mairie de Mustapha

1910

Visions Ethérées de l'Être Humain

A TRAVERS LES MONDES INFINIS

L'invisibilité de certains éléments constitue une vérité formelle et un principe inéluctable. La vapeur dans l'air, l'aimant dans l'acier, l'électricité dans tous les corps, la volonté humaine dans tous les actes de la vie, sont invisibles. Et cependant tous les éléments de la nature universelle se manifestent par leurs effets.

Certaines vérités, qui dorment au fond de l'entendement cachent la cause qui les produit.

Le rêve d'hier ne devient-il pas souvent la réalité de demain et l'inattendu du matin ne devient-il pas le rêve du soir?

La vie, dans ses opérations transformistes ressemble à un cercle sans fin ni commencement.

Il ne faut donc pas s'arrêter au présent, puisqu'il n'y a rien entre le passé et l'avenir. N'oublions pas toutefois que la vie est sans fin et qu'elle se manifeste dans le visible et l'invisible.

Il importe que l'homme comprenne bien la nécessité de bien remplir cette immense vie, qui constitue l'éternité.

La vérité est immuable et éternelle; mais sa connaissance réclame le travail de l'intelligence. L'activité de l'âme est incessante.

Pendant le sommeil l'intelligence humaine ne cesse de travailler; car les idées apparaissent, les songes se manifestent. Dans ces conditions la vie est continuée pendant le sommeil. Pendant ses heures de repos l'homme pense, rêve et respire jusqu'à la mort.

Cette halte dans la vie immortelle n'a rien de semblable avec le néant; car nier la survivance de l'âme éternellement, serait nier son élargissement, sa libération et son perfectionnement indéfini. Mais l'être humain se dédouble; car un être invisible peut se manifester visiblement. La vie humaine est sans fin; elle se continue sous des formes innombrables, qui nous sont inconnues.

La vie de l'âme suit sa marche ascensionnelle. Dans ses mou-

vements vers le progrès, apparaissent l'idée, la mémoire, le jugement ; la vie supérieure de la pensée, s'élevant souvent par la raison et la conscience jusqu'aux sublimes hauteurs des mondes infinis. Mais l'infini, c'est l'idéal de l'âme humaine, qui se manifeste par ses aspirations vers l'astral et ses tendances vers les mondes supérieures, but de ses efforts.

L'âme immortelle tend toujours à monter plus haut ; car l'anéantissement n'existe pas, puisque la mort n'est qu'une transformation. L'âme dégagée de son corps matériel, s'étend, flotte et rayonne avec la vitesse de la pensée. Son corps astral ou périsprit constitue le réservoir de toutes ses facultés, qui se manifestent après la mort.

La mort est donc pour l'âme son affranchissement et sa libération du corps qui la gênait ; elle est encore son ascension glorieuse, son salut et son triomphe sur la matière.

Ah ! si le corps astral ou périsprit était bien épuré, l'âme irait de suite se plonger dans le beau absolu où se trouve le vrai bonheur. Malheureusement certains esprits, retenus par leurs basses passions matérielles, voient avec regret au-dessus d'eux dans des régions plus éthérées, d'autres esprits plus élevés en vertus et en lumière, qui jouissent de félicités dont les premiers sont encore privés. Ils sentent alors le besoin de se dépouiller de leurs défauts.

D'après la loi essentielle du progrès, qui constitue la loi fatale du bonheur, notre but doit être la promotion des meilleures inspirations de nous mêmes, l'expansion toujours croissante de notre âme, destinée à rayonner toujours plus loin et toujours plus activement vers la vérité ; elle est appelée à continuer, dans l'Au-delà, des ondes plus larges, en un milieu plus radiant, le progrès des vertus latentes et immanentes qui découlent sans cesse de son essence intime, émanant d'une étincelle divine qui anime toujours et partout l'âme humaine.

Mais la vie s'enchaîne sans arrêt à travers le visible et l'invisible ; car Dieu s'attache à sa création, comme la Création doit être rattachée à Dieu, qui rayonne et vit en nous.

Le reflet est l'image vivante et agissante du réel parmi nous et le réel est le reflet de l'idéal.

L'idéal, c'est la réalité de demain et le réel c'est l'idéal d'hier, c'est le présent insaisissable sur lequel le passé s'appuie pour marcher vers l'avenir. Le visible et l'invisible sont la même réalité comme le temps et l'espace ne font qu'un.

Les vibrations perçues par nos sens constituent notre réel proprement dit.

Les vibrations non perçues par nos sens, voilà l'idéal destiné à devenir notre réalité. C'est donc l'éternelle réalité qui rayonne sans cesse en nous.

Les rapports du monde visible avec le monde invisible sont incessants. Ils ne peuvent donc être logiquement niés.

Certains sceptiques ou négateurs de la vérité éternelle, ne sachant comment combattre, faute d'arguments acceptables, la communication des vivants avec les morts, emploient le mot *auto-suggestion*, qui renferme, dans sa signification, une absurdité inqualifiable.

Est-il possible qu'une personne puisse se suggérer une idée toute seule et sans aucune intervention extérieure.

On ne peut confondre d'ailleurs les suggestions apportées par les invisibles, supérieurs en radiations aux êtres visibles suggestionnés, qui forment alors de véritables suggestions, soit bonnes ou mauvaises.

La véritable suggestion céleste se traduit par des visions éthérées qui émanent de l'infini.

Les esprits supérieurs, missionnaires de Dieu sur la terre, qui sont chargés d'apporter la vie, la pensée et la lumière aux habitants des mondes qui luttent sur divers globes, sont nos guides et nos protecteurs. Mais au-dessus de ces messagers divins, protecteurs des humanités planétaires, il existe dans les régions infinies des esprits entièrement dématérialisés qui remplissent les hautes missions de Dieu dans l'univers infini.

Ces missionnaires des mondes supérieurs étendent leur action partout où ils sont appelés par des hommes animés du désir de

faire le bien et d'avancer dans la voie du progrès intellectuel et moral.

L'immensité de l'univers est sans bornes et sans limites. C'est là que se trouvent les mondes que nous avons habités et ceux que nous sommes appelés à parcourir, par nos réincarnations successives, pendant un temps indéterminé.

Il importe à l'homme, qui envisage sagement sa destinée, de suivre la voie qui conduit à la vérité totale. La science est impuissante à la démontrer et la foi exclusé des cléricaux ne peut que nous conduire préalablement dans l'erreur, surtout si nous nous laissons dominer par ces fausses croyances.

Il est donc indispensable de ne pas perdre de vue le rayon divin qui nous apporte la lumière qui peut seule nous conduire dans la voie de la vérité dans toute sa beauté et sa splendeur.

L'humanité, continuellement absorbée dans le combat de la vie terrestre, a souvent besoin de recourir aux esprits supérieurs chargés de fortifier et de soutenir au besoin le monde terrestre.

La prière constituant un élément divin, attirant les purs esprits, il est donc essentiel d'user souvent de ce moyen suprême, dans les heures pénibles de la vie.

La protection des esprits supérieurs est toute puissante. C'est le point de ralliement auquel doivent se joindre les âmes souffrantes pour trouver un soulagement à leurs maux.

Nos frères des mondes supérieurs sont nos guides et nos soutiens. Faisons donc souvent appel à leur concours fraternel.

Pour que l'âme soit arrivée à l'épuration de toutes ses facultés, il est nécessaire qu'elle ne perde jamais de vue l'horizon qui doit lui montrer la voie qu'elle doit suivre. Ce travail d'épuration la débarrasse des impuretés qui restent dans le cœur humain des détritus des basses passions. Alors, l'âme ainsi purifiée, vogue en pleine lumière. L'attraction de la chair est vaincue et l'expansion de l'âme vers Dieu ne rencontre plus aucun obstacle.

Tels sont les enseignements du spiritisme dans toute sa beauté, dans sa sublime vérité et dans toute la splendeur de ses rayonnements.

Tels aussi sont les principes qui donnent la force aux âmes épurées de marcher sur les ailes invincibles de la divine espérance, rayon de l'infini.

DÉCHAUD, *publiciste à Oran*.

Les victimes d'un sort

I

> Est-il un seul savant digne de ce nom qui puissent affirmer qu'il n'y a pas de forces jusqu'ici inconnues qui circulent dans le monde ?
>
> CHARLES RICHET.

Dans son excellent ouvrage « *La Magie* », M. D.-G. Bourgeat raconte qu'au mois de mai 1895, il reçut un manuscrit écrit par un jeune homme d'une vingtaine d'années, fils d'un fermier, de la Drôme. Nous en résumons le contenu, tout en laissant la parole à l'auteur du manuscrit.

Nous sommes au 12 novembre 1870. Mes parents habitaient la commune de Bourg-les-Valence (Drôme), dans une ferme appartenant à un prêtre catholique et située à l'Armailler.

Comme mes parents étaient pauvres, ils s'occupaient aux plus pénibles travaux.

Un jour, une de nos voisines nommée M.. vint prier ma mère de lui garder un de ses enfants ; ma mère accepta ; il lui parut alors que M.. ne s'occupait guère de son enfant. Le lendemain, celle-ci revint pour le reprendre ; ma mère lui reprocha l'état de saleté dans lequel elle le laissait. Des propos assez aigres s'échangèrent et M... partit furieuse.

Le 12 novembre, M.. vint rendre visite à ma mère et en la quittant, lui dit ces paroles : « Il y a une personne qui m'a traitée de sale, elle s'en repentira ».

La nuie était venue, froide et noire; on frappe à la porte, ma mère va ouvrir et se trouve en présence d'une des filles de la femme M... qui lui dit :

— « Apportez vite votre petite pour lui faire téter maman qui souffre de son lait ».

Ma mère partit portant dans ses bras ma jeune sœur Adelaïde, âgée de dix mois. Elle entre et voit, dans un des angles du bouge, se dresser à demi sur un lit de chiendent, la femme M... horrible, les yeux hagards et presque méconnaissable.

Alors, ouvrant son corsage, M... en retira une énorme quantité de plumes, de crins, de laine et présenta ma jeune sœur à son sein, mais l'enfant le refusa et se mit à pousser des cris déchirants; ma mère *la* rapporta en toute hâte à la maison. Trois jours après, nous conduisions l'enfant au cimetière.

Chaque jour la femme M... venait à la ferme, ne s'en retournant chez elle que chargée de légumes que ma mère n'osait lui refuser.

Un soir, comme nous étions à table, nous entendîmes le bruit d'une chûte de grains de blé, sur le buffet; ce bruit fut suivi d'un plus grand encore; enfin, ce fut une sarabande générale parmi les bouteilles, les chaussures, etc.

Ce phénomène se reproduisit tous les soirs et toutes les nuits pendant des années.

Le 3 janvier était jour de foire à Valence. La veille, mes parents projetaient de mener nos deux cochons à cette foire pour les vendre, Comme ils causaient, des cris perçants parvinrent à leurs oreilles ; ils se dirigèrent vers l'écurie d'où partaient ces cris; ils trouvèrent nos deux bêtes, mortes, étranglées par une main invisible.

Quelques instants après nous reçumes la visite de M... qui, avec un air narquois, nous demanda des nouvelles des enfants et de nos bestiaux.

Le 9 juin, la femme M... dit à plusieurs personnes — « Les R... ont de bien belles récoltes mais il n'en profiteront pas ».

En effet, la nuit suivante, il s'éleva un orage formidable et tout notre bien fut détruit.

Le lendemain, le propriétaire de notre ferme, l'abbé X... vint

constater les dégats. Comme mon père se lamentait, l'homme de Dieu lui répondit :

— Connaissez-vous le proverbe ?

— Non, Monsieur, l'Abbé.

— Eh bien ! mon ami, le voici :

La grêle et la gelée
Tans pis si vous l'avée (*sic*).

Mon père ne put résister à tant de chagrins, une cruelle maladie vint le clouer sur son lit pendant de longs mois. Nous étions dans la misère ; aussi implorâmes-nous le secours d'un commerçant, habitant aux « *Peupliers* » sur la route de Lyon. Ce brave homme nous prêta pour 495 francs de marchandises.

Mon père se guérit et put reprendre ses occupations, mais un mal mystérieux atteignait tous nos bestiaux ; en quelques années nous en perdîmes pour 6.000 francs et, de nouveau, la misère apparut au logis.

Mis au désespoir par tant de malheurs, mon père voulait tuer la femme M... Cette dernière avertie, on ne sait comment, vint vers mon père et lui dit : Vous voulez me tuer, eh bien ! je me ferai plutôt couper les deux poignets que de vous *lever* le sort ».

Enfin, mon père résolut de se confier à un de ses amis s'occupant de guérir les sorts. Cet ami dit à mon père de prendre les vêtements des enfants, de les hacher en menus morceaux puis d'y mettre le feu. Nos vêtements furent donc mis en pièces ; à ce moment, la femme M... arriva, pâle et bouleversée et demanda la cause de ce genre de travail.

— « Nous allons vous le dire, répondirent mes deux frères ; sur ces paroles, ils jetèrent dans un feu de paille, poignée par poignée, les vêtements déchiquetés.

Dès que les premières flammes eurent léché ces débris, la femme M... se jeta à terre en poussant des cris ; des voisins la transportèrent chez elle ; on alla chercher un docteur qui ne comprit rien à cette maladie, car elle avait la surface du corps carbonisée et se débattait en hurlant : — « Ce sont les R... qui me brûlent, mais je ne leur lèverai pas le sort pour ça ! »

Comme le mal qui nous affligeait et qui avait d'abord cessé, commençait à revenir, nous refîmes la même opération ; mais cette fois-ci les vêtements ne brûlèrent pas et restèrent intacts au milieu des flammes.

(*A Suivre*). ISIDORE LEBLOND.

Les Pressentiments

Qui de nous n'a entendu une voix intérieure l'avertissant d'un danger qu'il allait courir ? Combien de fois n'avons nous pas eu le pressentiment intime, la prescience d'un accident futur, la prévision vague, instinctive et sous cause connue, de douloureux évènements, de la maladie, ou de la mort à distance de personnes que nous aimions tendrement ?

Les organisations nerveuses et impressionnables, les méditatifs, les solitaires, les femmmes surtout, reçoivent plus particulièrement que d'autres ces avis secrets qui leur permettent de soulever un peu le voile de l'avenir.

On l'a dit avec raison : qui pressent plus tôt dans les familles, les maladies, les périls, les morts, si ce n'est le dévouement d'une mère, l'amour si tendre d'une jeune épouse ?

Les esprits les plus superficiels comme les plus profonds, ont ajouté foi aux pressentiments, et presque tous les écrivains célèbres en ont parlé dans leurs ouvrages.

Les uns disent que pressentir, c'est prévoir confusément une chose avant qu'elle arrive, soit par les lumières du raisonnement, soit par un mouvement naturel, secret et inconnu que nous éprouvons en nous, et qui semble nous avertir de ce qui doit nous arriver.

Pour les autres, le pressentiment est une divination mystérieuse, un éclair qui vous frappe à l'âme ; vous n'avez rien vu encore, vous avez tous les droits du doute, et cependant vous êtes sûrs.

Diderot, ce penseur qui a remué tant d'idées, a donné de ce phénomène une explication plus ingénieuse que concluante. Il dit qu'il est quelquefois difficile de distinguer le pressentiment de l'instinct de la raison du tact des vraisemblances. L'instinct de la raison, le tact des vraisemblances, ce n'est pas autre chose que le raisonnement instinctif, appliqué à des évènements probables, une déduction tirée de faits connus, des motifs qu'on a de craindre ou d'espérer.

Que les natures les plus fines et les plus déliées, les plus portées à la méditation y excellent plus que les autres, il n'y a là rien de bien étonnant ; elles peuvent saisir des indices si faibles qu'ils passeraient inaperçus à d'autres yeux.

Ainsi, selon ce philosophe, dans bien des cas, le pressentiment n'est qu'une prévision basée sur une délicate intuition des circonstances, et ce qu'on prend pour une voix intérieure n'est qu'un calcul bien fait. Les autres cas doivent être rangés parmi les superstitions.

Ces considérations vagues n'éclaircissent rien, et tous ceux qui ont étudié ce phénomène singulier n'ont pu en trouver la cause intime et vraie.

Le Spiritisme, qui est à la fois une science d'observation et une doctrine philosophique, a eu seul l'honneur d'en fournir l'explication simple et rationnelle.

L'esprit ou l'âme est selon lui, un être moral, distinct, indépendant de la matière, et qui conserve son individualité après la mort ; en un mot, l'esprit est un être *immatériel* et individuel qui réside en nous et qui survit au corps ; il n'est donc point, comme beaucoup le prétendent, un être abstrait, indéfini, que la pensée seule peut concevoir.

La doctrine spirite nous enseigne aussi que les Esprits ne sont point des êtres à part dans l'univers, mais que ce sont les âmes qui ont vécu sur la terre ; elle a pour principes les relations du monde matériel avec les Esprits ou êtres du monde invisible.

Comme l'a si bien dit Allan Kardec, dans ses écrits, les Esprits n'occupent point un espace spécial et circonscrit ; ils peuvent se

transporter partout dans l'immensité; ils nous entourent, nous voient, nous environnent; ils ont sur le monde moral et même sur le monde physique une action continuelle; ils ont une action considérable sur la matière et sur la pensée, et sont la cause d'une foule de phénomènes, qu'on n'a pu jusqu'alors expliquer, et qui ne trouvent une solution rationnelle que dans le Spiritisme.

C'est ainsi, que cette doctrine rend compte de ce phénomène singulier des pressentiments qui fait l'étude de cet article.

Elle nous enseigne que le pressentiment est le conseil intime et occulte d'un Esprit qui nous veut du bien, un avertissement qui nous est donné dans certains moments de notre vie par nos parents et nos amis qui, après avoir quitté ce monde, ne cessent, redevenus Esprits, de nous entourer, de nous conseiller et de veiller incessamment sur nous.

Les relations des Esprits avec les hommes sont constantes; les Esprits, ce sont eux qui nous le disent, nous sollicitent au bien, sont nos meilleurs soutiens dans les malheurs de la vie, et nous viennent en aide pour les supporter avec courage et résignation; ils ont une grande influence sur nos pensées et sur nos actions et; lorsque nous éprouvons un sentiment d'angoisse, d'anxiété indéfinissable, ou de satisfaction intérieure et sans cause connue, quand nous avons ce qu'on nomme des pressentiments, c'est presque toujours un effet des communications que nous avons à notre insu avec les Esprits.

Combien il est doux de penser, que nous avons toujours près de nous des êtres qui nous sont chers, des êtres adorés, qui nous conseillent, nous soutiennent, nous aident à surmonter les âpres difficultés de la vie, qui sont des amis sûrs et dévoués avec lesquels nous avons vécu sur cette terre?

Quelque part que nous soyons, ils sont avec nous; rien ne nous sépare d'eux; ils nous voient, nous entendent, s'affligent de nos maux, sont heureux de toutes nos joies et nous protègent de tout leur pouvoir.

Bénie, oui, bénie soit cette bienfaisante doctrine qui nous a fait connaître une si consolante vérité.

***

Les exemples de pressentiments ne sont pas rares ; nous allons en rapporter quelques-uns de caractéristiques.

Pendant la guerre de 1870-71, certains officiers eurent des pressentiments qui, exprimés devant des témoins dignes de foi, se trouvèrent ensuite justifiés par l'événement.

« Je serai tué demain, disait le capitaine de Neverlée, dînant avec quelques amis, dont le docteur Chazarain, la veille de la bataille de Champigny ; je serai tué demain ! Je choque pour la dernière fois, ce soir, mon verre avec les vôtres. — Bah ! quelle idée ! » lui répondit-on.

Le lendemain, dès le commencement de la bataille, on apportait à l'ambulance du docteur Chazarain le cadavre du pauvre Nervelée. Une balle lui avait traversée le corps.

***

Mademoiselle Louise Andrieux, âgée de vingt-sept ans, gérante d'un magasin de parfumerie à Paris, rue Etienne Marcel, fut assassiné le 8 mai 1894, par un jeune homme de dix-huit ans, désireux, paraît-il de s'approprier le contenu de la caisse. Il a été établi à l'instruction, par les témoignages de Monsieur et Madame Grosbois, amis de la victime, que, depuis quelques jours, Mademoiselle Louise paraissait nerveuse, inquiète, tourmentée par une vague angoisse. Le soir du crime, à sept heures, Madame Grosbois était avec elle dans la boutique de parfumerie ; elle venait de faire au *Louvre* quelques emplettes pour Mademoiselle Andrieux. Au moment de la quitter, Madame Grosbois fut très surprise de lui entendre dire : « Je vous en prie, ne partez pas encore, je suis triste, toute la journée j'ai pleuré, et j'ai, ce soir, de sinistres pressentiments ! » Madame Grosbois rassura de son mieux son amie, en lui disant qu'elle ne pouvait rester plus longtemps ; son mari l'attendait. Bientôt elle quitta Mademoiselle Louise. Une heure après, celle-ci était assassinée.

***

On se rappelle le terrible incendie de la rue Jean-Goujon, à

Paris, en 1897. Une religieuse de la communauté de Saint-Paul, sœur Marie-Madeleine, qui fut au nombre des victimes, aurait dit, avant de se rendre au Bazar de la Charité : « Ce soir, on me rapportera brûlée vive. »

Monsieur l'abbé Stilz, aumônier du couvent, a confirmé le fait, en ces termes, à un rédacteur du *Figaro* :

Sœur Marie-Madeleine venait de franchir le seuil de la porte qui s'ouvre sur la rue Denfert-Rochereau, afin de se rendre au Bazar de la Charité. Elle revint sur ses pas, je ne sais plus sous quel prétexte, causa durant quelques minutes avec la sœur tourière, et prit congé d'elle en s'exprimant ainsi : « Pourvu, mon Dieu, qu'on ne me ramène pas ce soir, brûlée vive ! » En toute autre circonstance, la sœur tourière n'eût pas accordé grande attention à ces mots. Mais ils furent dits avec une intonation étrange, la sœur Marie-Madeleine ayant les mains jointes et une expression extatique. La sœur tourière en fut étonnée. — Oh ! ma sœur ! quelles idées ! répondit-elle. Mais déjà sœur Marie-Madeleine était partie. Nous ne devions plus la revoir. On nous rapporta, le soir, un cadavre méconnaissable.

*
**

Les pressentiments historiques abondent, Jules César, dit-on pressentit sa mort la veille du jour où il fut assassiné.

Philippe II, Charles IX, Henri IV, ainsi qu'un grand nombre de capitaines fameux, eurent le pressentiment de leur mort.

Madame de Créqui rapporte dans ses souvenirs une aventure bien étrange ; une comtesse polonaise recueillie orpheline par la famille de Radziwill, avait toujours manifesté une terreur superstitieuse à l'endroit d'un grand portrait de famille exposé dans le salon. Quand elle était toute jeune on ne pouvait la décider à passer devant ce tableau ; le jour des fiançailles le cadre massif se décrocha juste au-dessus d'elle, et en tombant, lui fit à la tête une blessure dont elle mourut.

Le duc de Buckingham, la veille de son départ pour faire lever le siège de la Rochelle, dit à l'évêque de Londres en l'embrassant : « J'éprouve, Milord, un pressentiment qui m'annonce que nous

nous voyons pour la dernière fois; » le lendemain, il tombait sous le poignard d'un assassin.

Michelet nous raconte les deux faits suivants :

Le matin du 10 août 1792, *Mandat*, le commandant de la garde nationale de Paris qui était en ce moment en sûreté aux Tuileries, est appelé à l'Hôtel-de-Ville par la Commune ; son instinct lui disait de ne pas s'y rendre, au second appel il hésita, consulta autour de lui..... puis il étouffa ses pressentiments, fit un effort et partit ; une heure après, il était mort.

La même année, les volontaires du Maine, volant au secours de Verdun, s'enfermèrent dans cette ville avec l'héroïque Beaurepaire.

Ils avaient un pressentiment qu'au milieu des trahisons, dont ils étaient entourés, ils devaient périr. Ils chargèrent un député patriote de faire leurs adieux à leurs familles, de les consoler, et de dire qu'ils étaient morts.

***

Tous ces faits que nous venons de faire passer sous les yeux du lecteur sont expliqués tout naturellement par le spiritisme. Ils découlent de lois générales et n'ont de surnaturel que l'apparence. C'est en vain que les sceptiques et les matérialistes invoqueront les hypothèses du hasard, de la coïncidence fortuite, de la suggestion mentale ou de l'auto-suggestion. Fatras de mots qui n'expliquent rien, absolument rien.

Il est impossible que, devant des preuves aussi évidentes, tout homme affranchi de préjugés ne nous donne raison quand nous affirmons l'existence irréfutable de la survie et l'action plausible des Esprits dans les manifestations psychiques.

H. Verdier.

Un de nos co-Sociétaires membre du Conseil d'Administration de la Société Algérienne d'Etudes psychiques, a bien voulu nous offrir sa collaboration. C'est avec plaisir que nous ouvrons les colonnes de « *La Vie Future* » à ce bon frère en croyance qui, sous le pseudonyme de Pugetville, nous aidera dans notre œuvre de vulgarisation spiritualiste. Nous donnons aujourd'hui son premier article.

Qu'est-ce que la vérité?

Cette question, posée il y a dix neuf siècles par Pilate: « Qu'est-ce que la vérité? » N'a pas encore reçue de réponse. Après avoir étudié impartialement tout le répertoire des Connaissances Humaines, on se demande encore aujourd'hui: « Où est la vérité? » Est-elle dans les révélations religieuses? Est-elle dans la science pure, c'est-à dire dans l'observation des faits constatés par nos sens? Il n'y a pas deux vérités: la vérité religieuse et la vérité scientifique; et cependant quel abîme sépare les deux camps. Si la révélation spirituelle est seule vraie, la science d'observation est fausse, et réciproquement. L'une implique nécessairement l'existence de Dieu et l'immortalité de l'Ame; l'autre ne croit qu'en la matière et au néant de tout ce que les sens ne peuvent atteindre. Le croyant prend en pitié le savant; l'homme de science rit de la naïveté de l'homme de foi.

Cette lutte sera-t-elle éternelle?

Certainement non! Il faudra bien que dans un avenir, peut être éloigné, mais certain, ces deux vérités d'apparence contradictoire soient remplacées par une vérité commune résultant du progrès de l'esprit humain.

Nous traversons actuellement une période où il semble que le matérialisme prend un essor inusité.

Cet essor est en relation avec les progrès de la science qui semble marcher à grands pas. Les découvertes des phénomènes électriques, des ondes sonores, lumineuses ou hertziennes nous ouvrent, de toutes parts, des forces inconnues que l'homme ne soupçonnait même pas il y a un demi-siècle. Mais toutes ces forces appartiennent à la matière. Nulle part, le savant n'y voit la trace d'un être intelligent.

Jadis on croyait que Jupiter lançait la foudre sur les humains; mais lorsqu'on découvrit comment la foudre se formait dans les

nuages, on sourit de cette croyance enfantine de Jupiter tonnant. Aujourd'hui, le savant ne croit plus à Jupiter, ni à Dieu, ni même à son âme propre, car pour lui l'intelligence n'est qu'une propriété de la matière; une onde, un mouvement du cerveau qui s'éteint comme s'éteint l'onde électrique arrivée à destination.

Comment d'ailleurs pourrait-il croire à l'immortalité de l'âme? Il faudrait alors admettre l'existence d'un paradis! d'un enfer! d'un lieu enfin où vont se réfugier les milliards d'âmes qui expient là éternellement les erreurs d'un jour.

En quel lieu, des espaces célestes infinis, se trouverait ce lieu de supplice éternel?

Poser ainsi la question c'est en même temps y répondre, car la réponse serait enfantine. Que serait d'ailleurs la récompense promise au fidèle croyant? Il pourrait éternellement contempler Dieu face à face. Pour le savant actif qui a passé sa vie dans l'aridité incessante de découvertes nouvelles, cette promesse de contemplation éternelle ne peut rien avoir d'attrayant. Même dans l'au-delà, il voudrait travailler parce que travailler c'est vivre : pour lui donc le repos ou le néant éternel seraient synonymes.

Le savant ne peut donc pas adopter les conséquences de la révélation religieuse, parce que celle-ci renverse tous les faits démontrés par la science; mais les croyants ne peuvent davantage admettre la science qui ébranle cette foi religieuse qui fait tout leur bonheur.

Si d'une part, un esprit religieux a pu proclamer la faillite de la science parce que celle-ci prive l'homme des consolations et des espérances que donnent les croyances religieuses, d'autre part, le savant peut proclamer la faillite de la religion parce que celle-ci ne repose sur aucun fondement réel et démontré. Mais la poussée de de matérialisme que nous constatons aujourd'hui n'est évidemment qu'une étape dans l'histoire du progrès humain. La vérité de demain devra être à la fois spiritualiste et matérialiste; car l'esprit et la matière existent tous deux dans l'univers celle-ci sous la dépendance de celui-là; c'est l'esprit qui crée et vivifie la matière.

Il faut que la foi et l'observation se contrôlent mutuellement et concourent ensemble à la vie et au bonheur de l'humanité.

(A suivre). PUGETVILLE.

Union spiritualiste internationale

APPEL

Ce qui manque à beaucoup de spirites français, c'est la Foi.

Il n'y a pas de Foi spirite, en France ; il y a des convictions et des croyances.

Or, la Foi est la force des forces.

Ce serait une grave erreur de penser que les religions agonisantes doivent emporter avec elles cette grande nourricière d'enthousiasme et d'énergie qu'est la Foi.

Le jour où le spiritisme et le néo christianisme seront introduits dans l'éducation, une Foi nouvelle, conforme à la science, à la conscience, à la raison, s'emparera des âmes. Le spiritualisme aura la science à sa droite, et le véritable Christianisme à sa gauche (côté du cœur).

Nous faisons appel non seulement aux spirites, mais encore à tous ceux, sans exception, qui, effrayés des conséquences de l'athéisme et du matérialisme, veulent les combattre par la diffusion des sciences nouvelles et par l'Evangile de l'Esprit, qui est l'Evangile de l'Amour. Nous considérons les matérialistes comme des frères loyaux et nous avons la certitude qu'ils changeront d'opinion lorsque les sciences du fluide leur seront bien démontrées.

Puissions-nous voir bientôt l'aube du Jour de la Fraternité et donner à nos enfants cette Terre Promise, conquise par l'Humanité, à travers le sang, la douleur et les larmes !

ALBIN VALABRÈGUE,
Président de l'Union Spiritualiste,
12, Rue de Moscou.

P. S. — Je tiens à préciser, ici, que les idées exprimées par moi n'engagent que moi-même et ceux qui les approuvent.

Les membres du comité, les adhérents à l'*Union Spiritualiste* gardent toute liberté d'opinions contraires.

A.V.

UNION SPIRITUALISTE INTERNATIONALE

STATUTS

ARTICLE PREMIER. — Il est fondé, sous le titre d'*Union Spiritualiste*, une Société ayant pour but de détruire les erreurs de l'athéisme et du matérialisme.

L'Union Spiritualiste *ne désire nullement entrer en lutte contre tel ou tel parti, telle ou telle religion.*

Elle réprouve énergiquement toute allure de combat. Son œuvre est une œuvre de paix, de fraternité, de rassemblement, de respect de la conscience des autres.

Sa campagne anti-matérialiste est une campagne de loyauté, contre des hommes dont elle estime la loyauté et la bonne foi.

ART. II. — La cotisation minimum annuelle est fixée à 1 franc. Ceux qui feront un versement unique de 100 francs seront membres fondateurs.

ART. III. — Des membres d'honneur seront désignés par le Comité.

ART. IV. — Un comité, composé de huit membres, sera nommé par la majorité des adhérents, élu pour trois ans et rééligible.

ART. V. — L'*Union Spiritualiste* ne peut promettre, à ses sociétaires, en attendant un plus complet développement, qu'un bulletin trimestriel qui les tiendra au courant des travaux de l'*Union*.

ART. VI. — Ce bulletin trimestriel mentionnera d'une façon régulière les nom, adresse et qualités des membres de la Société qui l'y autoriseront.

ART. VII. — L'assemblée sera toujours maîtresse de son ordre du jour.

Une assemblée générale aura lieu toutes les années. D'autres assemblées générales pourront avoir lieu sur la demande de trente membres, au moins, ou sur la proposition du Comité.

Le siège de l'*Union Spiritualiste* est, provisoirement, chez Mme BENOIT ROBIN, secrétaire, *76, rue Réaumur*, PARIS.

COMMUNICATION OBTENUE PAR Mme L. A..., MÉDIUM ÉCRIVAIN.

Chantez, chantez, beaux oiseaux printaniers, modulez gaiement vos joyeuses chansons! Doux printemps, aux parterres fleuris, aux senteurs embaumées, annoncez-nous que le bonheur, dans un doux rayon lumineux, viendra aussi auréoler nos chaumières, nos maisons et nos hôtels!

La joie ne réside point toujours dans les demeures somptueuses; ..... les larmes viennent souvent aussi attrister les habitants des palais!

Nous direz-vous encore, ô charmants hôtes de cette belle voûte azurée, quels espaces vous sont permis? N'avez-vous pas découvert des secrets pour nous inconnus? N'avez-vous point senti des effluves d'une nouvelle essence! L'horizon est large, bien large pour vos ailes, et le libre essor est donné à votre curiosité.

Combien grande serait notre satisfaction, si l'ascension était accordée à notre esprit, avec le souvenir des beautés visitées!

Mais, qu'entends-je? — Une promesse? — Vers d'autres cieux, me dit-on, voleront et s'envoleront les âmes de nos sœurs et frères aimés! Vers des régions incomparables d'harmonie, leurs cœurs s'ouvriront aux splendeurs non rêvées! Rêves d'amour, de bonté, deviendront pure réalité!

Merci, Puissance infinie, pour ces mots d'attendrissante consolation! Que de pleurs, parfois, en ces mansardes abandonnées, vouées à la misère profonde! Je vais peupler leur sommeil de pensées réconfortantes, et faire miroiter, à leurs yeux éblouis, le spectacle réservé aux heureux des espaces sans fin!

L'impression d'une joie s'implantera en leur âme, si profondément affligée jadis, et le rayonnement percera à travers ces paupières meurtries par les larmes; larmes séchées par les baisers des an-

gés, protecteurs des faibles et des petits, des délaissés et des déshérités !

Je vous aime, sœurs et frères qui souffrez ! Ma mission me ramènera toujours vers cette terre qu'à regret j'ai quittée !

Et le scintillement qui m'environne ne pourra me faire oublier, quels liens solides m'attachent encore à ce sol si cher !

Vivez d'espérance, aspirez avec délices, par ce renouveau de la nature, ce parfum fait des senteurs du Ciel, et que nous imprégnons d'une partie de nos âmes, pour une parfaite croyance en Dieu et en sa suprême divinité.

Rose Verdier.

* *

A toi mon souvenir si doux et ma pensée tout entière, mon Hildebert bien aimé.

Avec nos enfants si chéris, que les bénédictions du Ciel couvrent vos têtes de fluides fortifiants et protecteurs.

Rose.

SUR LE TERME AITHER

Les correcteurs typographes chaque fois que ce mot passe sous leurs yeux le corrigent par *éther* ; cependant *aither* est plus logique, puisque l'origine du mot est grecque, ce qui le distingue de l'éther sulfurique ; puis le grand Paracelse et les alchimistes du moyen âge, l'écrivaient comme nous le demandons AITHER !...

Ernest Bosc.



Un Curieux Procès

Le testament chirographaire est-il valable ?
« Oui » répond le Tribunal

Une Anglaise, Mme Lob, fort connue dans les milieux spirites, mourut le 27 janvier 1908, dans une maison de santé. Par testa-

ment chirographaire daté du 9 janvier 1908, elle désigna comme sa légataire universelle sa fille Suzanne Lob, mariée à M. Turck. D'autre part, elle spécifiait divers legs particuliers, parmi lesquels une somme de 25.000 francs était attribuée à une personnalité fort notoire du spiritisme, Mlle Trinchant.

Or, Mme Turck affirme que ce legs est le résultat d'une captation et elle demandait, par l'organe de Me Saint-Auban, à la deuxième chambre du tribunal civil de Paris, d'en prononcer la nullité. A l'appui de ses prétentions, Mme Turck a fourni au tribunal des spécimens d'écritures médianimiques, où l'esprit, qui est censé écrire, sollicite, en faveur du médium, les libéralités testamentaires de Mme Lob.

D'autre part, Mlle Trinchant a fait plaider par Mes de Chaveron et Jaffleux, ce dernier spirite lui-même, que le spiritisme est un fait réel. Elle a fait citer les ouvrages des spécialistes pour prouver la réalité des phénomènes de lévitation, coups frappés, matérialisation et écriture automatique, et conclure de cela que le spiritisme ne saurait être considéré comme un moyen de captation.

Le tribunal a rendu alors un jugement aux termes duquel le legs de 25.000 francs à Mlle Trinchant a été reconnu comme valable. Il n'y a aucune suggestion dans les écritures médianimiques versées aux débats, explique le tribunal, attendu que la pratique des sciences occultes, et notamment celle du spiritisme, ne saurait être considérée comme suffisant à elle seule pour établir l'insanité d'esprit.

NOTRE FEUILLETON

PÉRÉGRINATIONS DE DEUX AMES SŒURS

(Suite)

Resté seul, Gaëtan se laissa tomber sur les bottes de paille où, en attendant le sommeil, il se mit à réfléchir sur tout ce qui venait de lui arriver.

Laissons-le à ses réflexions et suivons Juramy.

Après avoir soigneusement fermé la porte du souterrain et inspecté les environs, le fermier s'élança d'un pas rapide dans la direction de sa ferme. Maintenant une étroite bande lumineuse, barrant l'horizon, annonçait la venue proche du jour. Le chant d'un coq se fit entendre au loin; bientôt d'autres lui répondirent. Des oiseaux de nuit le frôlèrent regagnant lourdement leur cachette.

Comme il franchissait le portail fermant la cour de la ferme une, lourde main s'abatit sur l'épaule de Juramy pendant qu'une voix haineuse criait :

— « A moi compagnons ! j'en tiens un ! »

Aussitôt, de toutes parts semblant surgir du mur, s'avancèrent des hommes en armes, et plusieurs mains maîtrisèrent le fermier qui cherchait à se dégager.

Celui qui paraissait commander les autres s'approcha et, au jour naissant, Juramy reconnut l'infâme Benoit. Comme il fit un mouvement pour s'élancer sur lui, ceux qui le tenaient resserrèrent leur étreinte, et le dialogue suivant s'engagea :

— « Tout beau ! Monsieur Juramy, ricana Benoit, les rôles sont changés ; aujourd'hui vous n'êtes plus le maître. »

— « Misérable ! »

— « Pas de gros mots, s'il vous plait ? Vous nous devez des comptes. »

— « A toi bandit ! satyre ! Mais c'est toi qui m'en dois et j'espère bien les régler bientôt. »

— « Voyons, n'aggravez pas votre cas et répondez. » Au nom du Salut Public où cachez-vous l'aristocrate que vous aviez chez vous et que vous faisiez passer pour votre neveu. ? »

— « Tu as menti ! »

Le jour était maintenant tout à fait venu et Juramy reconnut quelques-uns de ses agresseurs et s'adressant à eux :

— « Comment, mes amis, est-il possible que vous vous fassiez complices d'un bandit pareil ? Mais sachez que ce misérable n'est qu'un larron d'honneur et que l'autre nuit nous lui avons donné la chasse comme à une bête malfaisante parce qu'il avait essayé, par la force, d'abuser de ma fille. »

Un mouvement d'hésitation, provoqué par l'étonnement, se dessina parmi eux à cette accusation portée avec l'accent de la sincérité.

Benoit comprit que la moindre faiblesse de sa part pouvait tout changer.

— « Calomnie, s'écria-t-il, camarades ne vous laissez pas prendre à ce piège ; c'est pour gagner du temps, pour permettre à l'aristocrate de se mettre hors de notre portée. N'oubliez pas que si nous revenons les mains vides le citoyen B...., ne sera pas content. »

Puis, brutal, s'adressant de nouveau au fermier :

— « Voyons, assez de discours, reponds : où est le marquis ? »

Pour toute réponse Juramy se contenta de cracher dans sa direction.

A cet affront, un flot de sang empourpra la face du charretier, les poings serrés, les yeux mauvais, il allait se précipiter sur son ancien maître, quand tout à coup un chien de berger, d'un bond sauta sur le misérable et lui planta ses crocs pointus dans la gorge.

C'était le brave Perdreau qui, voyant son maître menacé, venait le défendre. L'homme et la bête roulèrent par terre. Benoit, le cou déchiré, poussait de véritables hurlements. Tous, oubliant le fermier, se précipitèrent à son secours pour essayer de tuer le chien ; mais les deux antagonistes étaient tellement collés, l'un contre l'autre, qu'ils hésitaient de se servir de leurs armes dans la crainte de blesser l'homme.

(*A suivre*). UN COLLABORATEUR DE L'AU-DELA.



BIBLIOGRAPHIE

A L'HUMBLE

Enseignements spirites. — Œuvre posthume d'un auteur contemporain par intermédiaire du médium écrivain mécanique Evariste DURAND.

Prix 1 franc. — Paris, Librairie spirite, 42, St-Jacques. — Alger : Librairie Relin, 11, rue d'Isly, et au siège de la Société d'Etudes psychiques, 6, passage du Caravansérail.

Nous donnons, ci-après, quelques appréciations sur ce livre, publié tout récemment par la Société algérienne d'Etudes psychiques.

A l'Humble, est un charmant opuscule de 140 pages, dicté par les Esprits au médium E. Durand. Il est composé de récits poétiques ou émouvants, dans lequel le spiritisme est exposé d'une manière à la fois simple et entraînante, dans un cadre tantôt champêtre, tantôt agreste. Il renferme des descriptions pleines de grâce et de fraîcheur, par exemple page 118 et suivantes. Ce petit livre, écrit d'une plume exercée, se lit d'un seul trait, comme un roman.

Léon DENIS.

A l'Humble. — Tel est le titre d'un petit volume que nous venons de recevoir et qui nous a grandement intéressé... Il offre d'ailleurs un double intérêt.... par le préambule ou préface qui fait apparaître inopinément devant nous une personnalité littéraire des plus en vue et récemment disparue de ce monde...., ensuite par la lecture attachante du volume.

Nous laisserons au lecteur la satisfaction de découvrir lui-même le nom de la personnalité en question, lequel, d'ailleurs transparaît assez clairement sous la simple initiale Z... Et, nous attachant plus particulièrement au fond même du livre, nous pouvons affirmer que rarement lecture nous a plus fortement ému.

Sous forme de contes, légendes et nouvelles, il y a là des pages délicieuses tant au point de vue du charme du style que de l'intérêt et de la moralité. La plupart de ces pages ne dépareraient certes pas les plus beaux recueils de lectures morales... L'esprit et le cœur y trouvent une lecture réconfortante qui les élève jusqu'à la foi véritable... celle qui n'est pas l'ennemi de la raison, mais son guide.

Nous sommes persuadé que ceux de nos lecteurs qui voudront bien se procurer ce très intéressant ouvrage nous sauront gré de le leur avoir signalé.

(*Le Progrès Spirite*) J. Théo.

NOTA. — Dans un but de propagande et de vulgarisation de notre chère doctrine spirite, le Conseil d'administration de la Société Algérienne d'Etudes psychiques a décidé, dans sa réunion du 21 octobre dernier, d'abaisser le prix de cet intéressant ouvrage, afin de le mettre à la portée de toutes les bourses, surtout de celles des humbles.

Pris au siège de la Société, 6, passage du Caravansérail, à l'adresse du Trésorier, le livre à l'Humble ne coûtera que 0 fr. 60, rendu franco par la poste.

Nous prions tous nos frères en croyance, notamment les Directeurs de journaux ou de Groupes spirites de vouloir bien nous aider dans notre œuvre de diffusion.

H. V.

Le Gérant : E. DURAND.

Imprimerie J. OLIVER, en face l'ancienne Mairie de Mustapha — Alger